



La chronique de  
**CATHERINE AUBERTIN**

économiste de l'environnement, directrice de recherche  
de l'IRD et membre de l'UMR Paloc  
au Muséum national d'histoire naturelle, à Paris

# PROTÉGER 30 % DE LA PLANÈTE : UNE AMBITION ÉQUIVOQUE

**Pour préserver la nature, faut-il accroître la superficie des  
aires protégées ? Ou plutôt mieux associer les populations  
locales à la gestion des espaces naturels et agricoles ?**



Soustraire des  
espaces naturels  
à l'activité humaine  
constitue le plus  
ancien outil  
des politiques  
occidentales  
de conservation.  
Un outil dont  
l'efficacité est  
parfois douteuse.

**E**n vue de la prochaine conférence de la convention sur la diversité biologique qui se tiendra fin 2021 à Kunming, en Chine, ONG et dirigeants multiplient les initiatives, comme la Coalition de la haute ambition pour la nature et les peuples, emmenée par la France et le Costa Rica, dans le but de protéger 30 % des surfaces terrestres et marines en 2030.

Annoncer la création d'aires protégées semble être le moyen privilégié des États pour remplir leurs engagements internationaux en faveur de la biodiversité. La superficie des aires protégées a ainsi doublé depuis le sommet de la Terre de 1992. Elles couvrent aujourd'hui 17 % des terres et 8 % des mers.

Soustraire des espaces naturels à l'activité humaine est le plus ancien instrument des politiques occidentales de conservation. Mais on peut s'interroger sur son efficacité et, surtout, sur le postulat d'une nature isolée d'une humanité qui

poursuivrait une croissance économique fondée sur la surexploitation des ressources. S'agit-il d'un outil dépassé quand, au contraire, de nombreuses études plaident en faveur de la compatibilité des

## Deux modèles s'affrontent : agro-industrie contre agroécologie

systèmes sociaux et écologiques ? Ce débat s'étend au futur de l'agriculture (comment exploiter les 70 % restants ?) et au statut des peuples autochtones et des communautés locales (où implanter ces aires protégées et comment les gérer ?).

Pour nourrir les 10 milliards d'individus prévus en 2050, la FAO estime qu'il faudrait augmenter la production alimentaire de 60 %. Deux modèles s'affrontent : agro-industrie contre agroécologie.

Le premier sépare strictement les espaces de production et les espaces de conservation. Il défend l'intensification de l'agriculture, la production massive de produits bon marché grâce aux intrants de synthèse et à la technologie.

Le second s'appuie sur une écologie de la réconciliation entre nature et activités humaines, sur les interactions des humains et des non-humains au sein de systèmes agricoles complexes ayant recours à beaucoup de main-d'œuvre et d'espace. Les pratiques agricoles sont alors censées conserver les espèces et les services des écosystèmes.

Ces modèles font l'objet de diverses évaluations qui dépendent des choix alimentaires (où la viande est un enjeu central), du type de gouvernance et des relations à la nature.

Sans garantie sur la participation des populations au contrôle de leurs territoires, une gestion par l'État apparaît comme un retour en arrière. On comprend ainsi les protestations des défenseurs des peuples autochtones, comme Survival International, qui craignent un accaparement des terres et dénoncent un colonialisme vert. Ce sont en effet les zones peu peuplées, riches en biodiversité et où vivent des communautés autochtones, comme en Amazonie, qui sont les plus à même de devenir des aires protégées. Aussi les instances internationales, l'UICN, l'IPBES, la FAO, soulignent-elles l'importance des populations traditionnelles dans la conservation des écosystèmes et les dynamiques de l'agro-biodiversité. Plutôt que de sanctuariser leurs territoires comme aires protégées, il s'agirait avant tout d'assurer leurs droits sur leurs terres et de s'inspirer de leurs relations à la nature.

À Kunming, l'objectif de 30 % devra répondre à la diversité des situations culturelles, car cette course au pourcentage nous oblige à nous interroger une fois de plus sur le grand partage de la modernité occidentale entre nature et culture. Comment interagir avec une nature dont nous dépendons ? ■

# Vaincre<sup>®</sup>

## LE CANCER

NOUVELLES RECHERCHES BIOMEDICALES

**PRENONS UNE LONGUEUR D'AVANCE SUR LE CANCER  
QUI RESTE LA 1<sup>ÈRE</sup> CAUSE DE MORTALITE PREMATUREE EN FRANCE**



Madame Anne Gravoin, musicienne et Présidente de Music Booking Orchestra  
Administratrice au sein de VAINCRE LE CANCER

Chaque année, 400.000 nouveaux cas de cancer, tout type confondu, sont dépistés.  
Statistiquement, il y a un peu plus de 1000 nouveaux malades par jour,  
parmi lesquels 600 vont guérir et 400 vont mourir.

**AIDEZ NOS CHERCHEURS À SAUVER VOS VIES**

Rejoignez le combat, donnez sur  
[vaincrelecancer-nrb.org](http://vaincrelecancer-nrb.org)

**Vous souhaitez faire un don IFI : les dons  
au profit de la Fondation INNABIOSANTE C/i  
VAINCRE LE CANCER sont déductibles de l'IFI.**

**VAINCRE LE CANCER - NRB**

Hôpital Paul Brousse  
12/14, avenue Paul Vaillant-Couturier  
94800 VILLEJUIF

[www.vaincrelecancer-nrb.org](http://www.vaincrelecancer-nrb.org)  
[contact@vaincrelecancer-nrb.org](mailto:contact@vaincrelecancer-nrb.org)

**SERVICE MÉCÉNAT**

**01 80 91 94 60**

*Coût d'un appel local*

**RETROUVEZ-NOUS SUR**

